

# Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ?



La Découverte • MAUSS

REVUE DU MAUSS N° 34

SEMESTRIELLE • SECOND SEMESTRE 2009



REVUE DU M|A|U|S|S

S E M E S T R I E L L E

N° 34

SECOND SEMESTRE 2009

Que faire, que penser  
 de Marx aujourd'hui ?

# REVUE DU M|A|U|S|S

## S E M E S T R I E L L E

Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales

Indépendante de toute chapelle comme de tout pouvoir financier, bureaucratique ou idéologique, *La Revue du MAUSS*, revue de recherche et de débat, œuvre au développement d'une science sociale respectueuse de la pluralité de ses entrées (par l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la sociologie, l'histoire, etc.) et soucieuse, notamment dans le sillage de Marcel Mauss, d'assumer tous ses enjeux éthiques et politiques.

**Directeur de la publication :** Alain Caillé.

**Secrétaire de rédaction :** Philippe Chanial.

**Conseillers de la direction :** Gérald Berthoud, François Fourquet, Jacques T. Godbout, Ahmet Insel, Serge Latouche.

**Conseil de publication :** Jean Baudrillard (†), Hubert Brochier, Giovanni Busino, Cornelius Castoriadis (†), Henri Denis, Vincent Descombes, François Eymard-Duvernay, Mary Douglas (†), Jean-Pierre Dupuy, Michel Freitag, Roger Frydman, Jean Gadrey, Marcel Gauchet, André Gorz, Chris Gregory, Marc Guillaume, Philippe d'Iribarne, Stephen Kalberg, Pierre Lantz, Bruno Latour, Claude Lefort, Robert Misrahi, Edgar Morin, Thierry Paquot, René Passet, Jean-Claude Perrot, Jacques Robin, Paulette Taïeb, Philippe Van Parijs, Annette Weiner (†).

**Anthropologie :** Marc Abélès, Catherine Alès, Mark Anspach, Cécile Barraud, David Graeber, Roberte Hamayon, André Itéanu, Paul Jorion, Philippe Rospabé, Gilles Séraphin, Lucien Scubla, Michaël Singleton, Camille Tarot, Shmuel Trigano.

**Économie, histoire et science sociale :** Geneviève Azam, Arnaud Berthoud, Éric Bidet, Genauto Carvalho, Pascal Combemale, Annie L. Cot, Alain Guéry, Marc Humbert, Jérôme Lallement, Jean-Louis Laville, Vincent Lhuillier, Jérôme Maucourant, Gilles Raveaud, Jean-Michel Servet.

**Écologie, environnement, ruralité :** Pierre AlphanDéry, Marcel Djama, Jocelyne Porcher, Éric Sabourin, Wolfgang Sachs.

**Paradigme du don :** Dominique Bourgeon, Mireille Chabal, Sylvain Dzimir, Anne-Marie Fixot, Pascal Lardelier, Paulo Henrique Martins, Henri Raynal, Julien Rémy, Dominique Temple, Bruno Viard.

**Philosophie :** Jean-Michel Besnier, Francesco Fistetti, Marcel Hénaff, Michel Kail, Philippe de Lara, Christian Lazzeri, Pascal Michon, Chantal Mouffe.

**Débats politiques :** Cengiz Aktar, Antoine Bevort, Pierre Bitoun, Jean-Claude Michéa, Jean-Louis Prat, Joël Roucloux, Alfredo Salsano (†), Patrick Viveret.

**Sociologie :** Norbert Alter, David Alves da Silva, Rigas Arvanitis, Yolande Bennarrosh, Michel Dion, Denis Duclos, Françoise Gollain, Aldo Haesler, Annie Jacob, Michel Lallement, Christian Laval, David Le Breton, Louis Moreau de Bellaing, Sylvain Pasquier, Ilana Silber, Roger Sue, Frédéric Vandenberghe, François Vatin.

Les manuscrits sont à adresser à : MAUSS, 3 avenue du Maine, 75015 Paris.

**Revue à comité de lecture international,  
publiée avec le concours du Centre national du Livre.**

ISBN : 978-2-7071-5875-8

## Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ?

ALAIN CAILLÉ, PHILIPPE CHANIAL 5 Présentation

### I. Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ?

#### 1° OUVERTURE(S) :

MARX, INDÉPASSABLE, À DÉPASSER

- |                         |                |                                                                                 |
|-------------------------|----------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| CHRISTIAN LAVAL         | <b>29</b>      | Le progressisme de Marx et la politique athée. Quatre rapports possibles à Marx |
| SERGE LATOUCHE          | <b>38</b>      | La décroissance comme projet politique de gauche                                |
| FRANÇOIS FLAHAULT       | <b>46</b>      | Marx, spiritualiste sans le savoir                                              |
| A. CAILLÉ ET S. DZIMIRA | <b>65</b>      | De Marx à Mauss, sans passer par de Maistre ni Maurras                          |
| ANSELM JAPPE            | <b>96</b>      | Le « côté obscur » de la valeur et le don                                       |
| MAXIME OUELLET          | @ <sup>1</sup> | Crise économique globale ou crise des fondements symboliques du capitalisme ?   |
| BENOÎT MALON            | <b>114</b>     | Les intérêts de classe et les forces morales                                    |
| EUGÈNE FOURNIÈRE        | @              | Au-delà du marxisme ? Le socialisme et l'association                            |
| CARLO ROSSELLI          | @              | Le dépassement du marxisme                                                      |

#### 2° VARIATIONS CRITIQUES SUR QUELQUES THÈMES MARXISTES : RÉVOLTES, CAPITALISME, CLASSES SOCIALES, ALIÉNATION, ETC.

- |                   |            |                                                                                                                                          |
|-------------------|------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| PAUL JORION       | <b>119</b> | Ils avaient un monde à y gagner                                                                                                          |
| CHRISTIAN LAZZERI | <b>123</b> | Pourquoi se révolte-t-on ? Identité, intérêt, action                                                                                     |
| FRANÇOIS FOURQUET | <b>147</b> | Quarante-huit thèses sur le capitalisme                                                                                                  |
| JAN SPURK         | <b>166</b> | Le noyau dur de la théorie sociale de Marx : du fétichisme et de ses conséquences <sup>2</sup>                                           |
| BRUNO FRÈRE       | @          | Une nouvelle voie pour le matérialisme politique. Remarques sur l'anthropologie négative de Marx et l'anthropologie positive de Proudhon |

1. Les textes marqués d'un @ ne sont accessibles qu'en version numérique. Cf. p. 26.

2. Article abrégé, publié dans son intégralité dans la version numérique de ce numéro.

M. KAIL ET R. SOBEL **181** Crise, économie et politique : le détour par un Marx antinaturaliste

FABRICE FLIPO @ Quand l'objection de croissance révèle certains des impensés de la gauche

JEAN-MARIE HARRIBEY @ L'objection de croissance manquerait-elle de conscience ?

### 3° TROIS EGO-HISTOIRES DE MARXISME

GERALD BERTHOUD **197** Avec Marx, malgré tout

SERGE LATOUCHE **211** Oublier Marx

ALAIN CAILLÉ **220** Une Ego-histoire marxiste

### 4° L'HÉRITAGE VIVANT DE MARX : ARENDT, CASTORIADIS, GORZ, POLANYI, ETC.

GENEVIÈVE AZAM **227** Hannah Arendt et Karl Polanyi : le libéralisme économique, l'effondrement du politique et la société de masse

MICHELE CANGIANI **242** Karl Polanyi : une voix du siècle passé

FRANÇOISE GOLLAIN **255** André Gorz, un marxiste existentialiste. L'histoire et le sujet de l'histoire

NICOLAS POIRIER **274** Espace public et émancipation chez Castoriadis

JEAN-LOUIS PRAT @ Marx et l'imaginaire

## II. Libre revue

RÉMI DE VILLENEUVE **293** Sauvons l'Université : stoppons la recherche de subventions

OLIVIER BOBINEAU **297** Du pouvoir politique et du pouvoir du don : la dialogie fractale de l'Église catholique

PATRICK TUDORET **322** L'écrivain sacrifié. Vie et mort de l'émission littéraire

VINCENT DESCOMBES @ L'équivoque du symbolique

BIBLIOTHÈQUE @

LES AUTEURS DE CE NUMÉRO **332**

RÉUNIONS-DÉBATS **334**

## Présentation

*Alain Caillé et Philippe Chanial*

Comme la situation est étrange ! Il y a moins de trente ans, presque tous ceux qui à travers le monde luttèrent contre l'injustice, l'oppression et la misère – comme presque tous ceux qui pensaient –, se référaient à Marx à des degrés divers, alors même que l'évolution du monde semblait contredire ses analyses. Aujourd'hui que la crise financière et l'évident dérèglement du monde capitaliste semblent lui donner raison, qui s'en réclame encore véritablement ? Bien sûr, il ne manque pas d'appels à un « retour » à Marx, ou à Keynes. Mais combien timides ! Et ils ne concernent que le Marx économiste, l'auteur du *Capital*. De quelques pages du *Capital*, plutôt, car qui lit encore le *Capital* en entier ? Et qui défend encore sérieusement et *in extenso* la théorie de la valeur-travail et l'économie politique marxistes autrement que sur un mode largement symbolique, pour ses vertus critiques plus que pour sa scientificité positive ?

Pourtant, nous ne pouvons pas nous passer de l'héritage de Marx parce que nous ne pouvons pas faire le deuil de la question qu'il a su formuler dans toute son ampleur : que nous est-il (encore) permis d'espérer ? D'espérer changer profondément au cours du monde en le pensant radicalement ? Si Marx, en effet, a eu l'importance historique que l'on sait, c'est parce qu'il est celui qui a su lier le plus étroitement l'aspiration au savoir à l'attente d'une émancipation radicale et définitive. Celui qui s'est voulu le plus savant – avec de sérieux titres à faire valoir – et qui a été le plus prophète. Mais cette articulation de la science et de l'espérance, il n'aura su la

produire, en définitive, qu'au prix de contradictions et d'impasses qu'il devient vital de surmonter. Car Si Marx peut être considéré comme le penseur par excellence de la contradiction, c'est qu'il a été lui-même traversé par les contradictions au plus haut point. Et leur victime. On peut en effet tout aussi légitimement le percevoir comme celui qui de tous les modernes s'est montré le plus empreint d'économisme ou le plus anti-économiste, le plus utilitariste ou le plus anti-utilitariste, le plus humaniste ou le plus anti-humaniste, le plus individualiste ou le plus holiste, le plus scientiste ou le plus anti-scientiste, le plus libertaire ou le plus autoritaire etc. Et surtout, à la fois le plus nihiliste et le plus optimiste.

### *Marx et ses contradictions*

Le plus économiste, tout d'abord. La chose est peu douteuse. Affirmer que le mode de production économique est toujours et partout « déterminant en dernière instance », voilà qui conduit inéluctablement à considérer que seuls sont réels les déterminations et les problèmes économiques, *i.e.* « matériels », et que le reste est de l'ordre de l'idéologie – et donc de l'illusion – ou, au mieux, de la « superstructure ». Cet économisme se redouble dans une bonne partie de la tradition issue de Marx d'un technicisme qui aboutit à croire que le mode de production économique est lui-même strictement déterminé, jusque dans ses contradictions, par le degré d'avancement des « forces productives », et qu'en conséquence il n'y a pas d'autre idéal à poursuivre que celui de leur développement. Vu sous cet angle, le marxisme apparaît donc comme un hyper-productivisme, un productivisme hyperbolique. Cet économisme techniciste et productiviste procède directement d'un utilitarisme exacerbé selon lequel ce sont le besoin et les intérêts matériels qui mènent le monde, et pour qui, en conséquence, le travail, valeur principale, transhistorique et absolue est susceptible d'engendrer l'émancipation.

Émancipation ? C'est là où le propos s'inverse. Ce sont bien l'économique et les intérêts matériels qui régissent l'Histoire, et c'est pour cette raison que « l'Histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes » comme l'affirme d'emblée *Le Manifeste du parti communiste*. Y a-t-il une phrase plus célèbre et qui résume mieux l'essence du marxisme que celle-ci ?

Mais comprenons bien que la proposition ne vaut selon Marx que pour la période de l'« Histoire » et que « jusqu'à nos jours ». C'est seulement sous le règne du capitalisme que l'humanité se noie intégralement dans « les eaux glacées du calcul égoïste ». Avant le début de l'Histoire et de la lutte des classes, dans le cadre du communisme primitif, l'homme est tout sauf un *homo œconomicus*. Il est alors « pleinement social », et il le redeviendra avec le communisme terminal, qui fera succéder le règne de la liberté à l'empire de la nécessité. Sous ce double regard, celui qui est porté sur les affaires humaines depuis le début ou depuis la fin de l'Histoire (ou de la « Préhistoire » dira Marx), l'utilitarisme, qui semblait indépassable, apparaît maintenant comme l'ennemi à abattre, l'idéologie par excellence de la bourgeoisie, une « morale d'épicurien », incroyablement mesquine, étroite et rabougrie. Ce sont des idéaux autrement grandioses, des idéaux hyper anti-utilitaristes qui ne visent à rien moins que l'émancipation finale de toute l'humanité, qui animent ou doivent animer le prolétariat. Encore faut-il pour cela qu'il accomplisse sa transsubstantiation de « classe en soi », étroitement enfermée dans sa détermination par l'intérêt économique, en une « classe pour soi », pure volonté et pure liberté. Le marxisme-léninisme, dans ses multiples variantes se présentera comme la théorie de cette nécessaire transsubstantiation, et le parti comme son catalyseur.

On se rappelle ensuite que la vague althussérienne qui déferla sur l'*intelligentsia* française (puis mondiale) à la fin des années 1960 revendiquait haut et fort l'anti-humanisme de Marx. Ses propos à résonance clairement humaniste étaient imputés à sa période – et à donc à des erreurs – de jeunesse. Et, de fait, il est difficile de trouver trace d'humanisme dans le goulag de Staline ou dans le *Lao Dong* de Mao Tse Toung. Pour le marxisme institutionnel, l'humanisme est bien, en effet, une idéologie petite-bourgeoise. Mais on ne voit pas plus ce qui chez Marx lui-même démentira jamais le point de vue affirmé dans la dixième des Thèses sur Feuerbach – ces thèses qui selon Althusser assuraient la rupture avec le « jeune Marx » – : « Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société « bourgeoise ». Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société *humaine* (souligné par Engels), ou l'humanité socialisée ».

La discussion, ici, recoupe aussitôt celle qui porte sur l'individualisme ou l'anti-individualisme de Marx. Dans le cadre du

marxisme institutionnel, *alias* le marxisme des partis politiques, l'anti-individualisme de Marx pouvait sembler aller de soi. La Révolution et le prolétariat étant tout, il importait peu de sacrifier les individus, qui ne sont rien, à leur triomphe. Comme l'humanisme, l'individualisme était réputé petit-bourgeois. C'est pourtant un Marx radicalement individualiste qui est apparu depuis vingt ou trente ans, que ce soit sous la plume d'un Louis Dumont, montrant l'enracinement de la pensée de Marx dans l'idéologie d'*Homo Aequalis*, à travers tout le courant du marxisme analytique qui nous dépeint Marx en individualiste méthodologique [Elster, 1989], ou dans les écrits d'une rare érudition marxologique d'un Michel Henry qui veut voir chez Marx le penseur phénoménologique le plus profond et l'avocat de « la subjectivité corporelle de l'individu vivant » [Henry, 1976].

Au plan politique, cette dualité d'interprétations renvoie à l'opposition entre un Marx autoritaire, champion d'une discipline implacable – celle qu'ont imposée tous les partis communistes au pouvoir ou en quête de pouvoir –, et un Marx libertaire, le penseur de l'auto-organisation du prolétariat et des producteurs associés, le Marx qu'ont pu invoquer les anarchistes, bien sûr, mais aussi les communistes conseillistes et les autogestionnaires. Au plan épistémologique, on ne peut que s'étonner qu'un même auteur puisse être enrôlé sous la bannière de l'individualisme méthodologique ou, à l'inverse, campé comme le théoricien par excellence de l'efficace des structures sociales et économiques objectives, censées agir de manière totalement indépendante de la volonté et des opinions des individus. Comme le champion du holisme, donc.

C'est une opposition comparable, et tout aussi déconcertante que l'on voit se manifester dans les discussions sur le rapport de Marx à la science et, plus particulièrement sur le degré de scientificité du *Capital*. Convient-il de le lire comme l'exposé d'une économie politique plus scientifique que l'« économie vulgaire », bourgeoise, comme la vraie science économique enfin trouvée, ou, au contraire, non seulement comme une critique de l'économie politique, entendant par là une critique de la seule économie politique bourgeoise, mais comme une critique de toute économie politique possible et donc de toute prétention à la scientificité en la matière ?

Assurément, à ce relevé des contradictions de Marx, ou, à tout le moins, des fortes tensions qui traversent son œuvre, on pourrait apporter deux types d'objections. La première passerait par le choix résolu des premiers termes de ces oppositions, associé à un rejet dédaigneux de toute mention des seconds. Ou inversement. Pour ce qui aura constitué l'essentiel du marxisme politique du xx<sup>e</sup> siècle, il ne faisait ainsi guère de doute que le marxisme est un matérialisme radical, qui affirme le primat de l'économique et des intérêts objectifs de classe, un marxisme, donc, qui raisonne en termes de système et en aucune manière de volontés individuelles, un marxisme absolument scientifique qui implique la subordination de tous à un Sujet supposé tout savoir, le parti, son comité central, son secrétaire général. Une variante tyrannique du roi-philosophe de Platon. Les divers gauchismes se seront constitués à partir de la contestation de tel ou tel point de la vulgate orthodoxe. L'autre type d'objection, plus sophistiquée et plus intéressante à l'exposé des contradictions de Marx, soutient ou soutiendrait que ce qui fait la force exceptionnelle de Marx, c'est précisément qu'il dépasse ces oppositions ou ces contradictions en montrant qu'elles sont la résultante d'une évolution historique et qu'elles sont appelées à se dissoudre<sup>1</sup>.

Or, que Marx ait désiré aller dans cette direction, c'est possible. Qu'on puisse trouver chez lui nombre d'indications éclairantes sur ce point, c'est certain. Reste qu'il n'a jamais dit explicitement que c'était là ce qu'il entendait faire, si bien que, lorsque nous évoquons Marx, nous restons donc confrontés à deux séries de propositions assez systématiquement antithétiques, que chacun essaie

---

1. La formulation la plus aboutie de cette thèse est très probablement celle qu'esquisse Moïse Postone. Il écrit par exemple : « L'opposition entre l'individu atomisé et la collectivité (comme une sorte de « super-sujet ») ne représente donc pas l'opposition entre le mode de vie sociale du capitalisme et celui d'une société post-capitaliste ; elle est en réalité l'opposition des deux déterminations unilatérales de la relation individu/société qui, ensemble, constituent l'une des antinomies de la formation sociale capitaliste » [Postone, 2009, p. 57]. À généraliser cette formulation, on pourrait poser que toutes les oppositions ou contradictions que nous avons relevées – à commencer, si l'on suit Postone, par celle du matérialisme et de l'idéalisme – ne sont pas celles de Marx lui-même mais du capitalisme. On serait tenté de dire : *se non è vero, è bene trovato*. Nous avons en effet besoin d'un meta-discours qui échappe à ces antinomies. Reste à déterminer si Marx l'a effectivement produit dans toute la clarté et l'ampleur nécessaires.

d'accommoder à sa façon. Mais l'opposition la plus essentielle, celle qui commande au fond toutes les autres est celle du désespoir et de l'espérance – ne parlons pas de pessimisme et d'optimisme, Marx est bien au-delà de ces postures tièdes –, du nihilisme absolu et du constructivisme radical. Cette conjonction d'une posture de critique intransigeante de l'existant et d'un « principe Espérance » [Bloch, 1976, 1982, 1991] est très certainement le trait le plus caractéristique de tout ce qui se réclame de la Gauche. C'est parce qu'il a poussé plus loin que tout autre la critique de la réalité historique, d'une part, et l'affirmation, d'autre part, que de tout autres possibles sont à portée de main, que Marx est le penseur emblématique de la Gauche, celui qui incarne au plus haut point son essence [Caillé et Sue, 2009, postface].

La réalité présente ne serait qu'enfer, celle d'antan ou du sur-lendemain paradis ? Nous savons bien désormais qu'un tel messianisme n'est plus de saison. Nous ne pouvons décidément plus nous en tenir à des oppositions aussi tranchées, dichotomiques et manichéennes que celles que Marx aura mises en scène. Ce qu'il nous reste à déterminer c'est donc le bon équilibre entre les termes des oppositions que nous avons relevées. Et ce n'est pas chez les héritiers proclamés de Marx qu'on le trouvera, mais chez ceux qui s'en sont inspirés au plus profond, pour le critiquer, comme Marx, critique impénitent, l'aurait fait lui-même : Hannah Arendt, Cornelius Castoriadis, André Gorz, Karl Polanyi et tant d'autres. Et surtout, Marcel Mauss... de tous, curieusement, le plus proche de l'inspiration marxienne, et celui qui apporte les réponses les plus profondes aux questions centrales soulevées par Marx. C'est à l'exposé de cette recherche d'un marxisme, ou d'un postmarxisme, bien tempéré par ses véritables héritiers qu'est consacré ce numéro.

*Ouverture(s) : Marx, indépassable, à dépasser*

Le bon rapport à Marx est bien, en effet, celui qu'indique *Christian Laval* en ouverture : ni liquidation, ni répétition, ni ignorance, mais mise en question. Et la cible centrale de la remise en question c'est le progressisme de Marx. C'est lui qui tord toutes ses analyses. « C'est, écrit Ch. Laval, ce nouage très spécial qui prétend déduire d'une « loi historique » à la fois la nécessité du passage au communisme et l'agent historique qui en sera l'opérateur politique,

c'est ce mode d'articulation entre la théorie économique, l'analyse des formes de luttes sociales et politiques, et le projet de sortie du capitalisme, qui n'est plus recevable. C'est tout simplement ce dont il faut se débarrasser ». Se débarrasser pour aller en direction d'une « politique athée », débarrassée de toutes les fictions qui ont servi de béquilles à la gauche jusqu'à présent.

Mais se débarrasser du progressisme, et, plus spécifiquement, de la perspective d'un progrès indéfini des « forces productives », n'implique-t-il pas bien plus qu'une simple mise en question de Marx, la rupture avec lui et, dans son sillage, avec la gauche ? C'est la question que formule sans détours *Serge Latouche*, un des principaux théoriciens, on le sait, du courant de la décroissance. « Situer la décroissance à gauche, écrit-il, représente un défi. Attaquer le productivisme, prôner une société de sobriété, considérer la crise comme une opportunité, paraissent des provocations susceptibles de « désespérer Billancourt », même si celui-ci n'existe plus ». Mais oui, selon lui, la décroissance serait bien à gauche, dans le sillage de Marx, et même radicalement. « Le problème, poursuit-il, est que tous se sont laissé séduire par le mythe de la tarte qui grossit indéfiniment. Collaborer à la croissance plutôt que se battre avec acharnement pour partager un gâteau de taille quasi immuable permet d'améliorer les parts de tous à moindres frais [...] le projet *partageux* du communisme s'est ainsi dissous dans le consumérisme ». Et il conclut : « Aujourd'hui, la fête est finie... la tarte ne peut plus croître. Plus encore (et nous le savons bien depuis longtemps, même si nous nous refusons à l'admettre), *elle ne doit pas croître*. La seule possibilité pour échapper à la paupérisation au Nord, comme au Sud, est d'en revenir aux fondamentaux du socialisme sans oublier, cette fois, la nature : partager le gâteau de manière équitable. En 1848, alors qu'il était trente à cinquante fois moins gros, Marx, mais aussi John Stuart Mill, le pensaient déjà ! Le communisme, ce n'était pas faire grossir le gâteau, dès lors qu'il était suffisant, mais organiser autrement le système pour que tous en aient selon leurs besoins ».

@ >>> Mais un tel objectif implique-t-il de rompre absolument avec toute perspective de développement – « durable », « soutenable », « vert » etc. – comme le soutient un autre des théoriciens de la décroissance, *Fabrice Flipo*, qui reproche aux économistes d'inspiration marxiste, ici subsumés par lui dans

les écrits de Jean-Marie Harribey, de ne rien vouloir comprendre aux propos des décroissants et de leur faire un faux procès, ou bien convient-il plutôt, comme le suggère *Jean-Marie Harribey*, de procéder à « une redéfinition radicale du développement » en distinguant de façon claire et nette la croissance du développement ? « Dans le sillage notamment de Serge Latouche et de Gilbert Rist, écrit-il, les objecteurs de croissance nient toute possibilité de détacher le développement – si on définit celui-ci comme l'amélioration du bien-être – de la croissance économique ». Le débat est important puisque Jean-Marie Harribey, co-président d'ATTAC, revendique son marxisme et, plus spécifiquement, son attachement à la théorie économique marxiste. Sa position est donc un bon indicateur du degré de remise en cause possible du progressisme dans le cadre d'un rapport maintenu à la tradition marxiste. On n'entreprendra pas ici d'arbitrer entre les deux courants qui se sentent réciproquement incompris ; alors qu'ils partagent en fait de plus en plus de positions communes. Décroissance ou « développement radicalement redéfini » ? Bien difficile de trancher si l'on n'en dit pas plus. Que la seule croissance économique ne garantisse nullement la qualité de la vie, de plus en plus de gens en sont convaincus, à commencer par J. Stiglitz et A. Sen... jusqu'à N. Sarkozy. Au moins verbalement. La vraie question, semble-t-il, est celle de savoir s'il faut amorcer la décroissance de la production marchande (du PIB), dans quelles proportions, dans quels secteurs, et comment et pourquoi<sup>2</sup>.

Mais pour amorcer une telle décroissance, encore faudrait-il que nous soyons suffisamment nombreux à le désirer. Or ce qui est clair, c'est que, comme le montre parfaitement *François Flahault*, la question du désir est totalement absente chez Marx. Tout se passe chez lui comme si elle n'avait pas besoin d'être posée. Le cours de l'Histoire étant écrit à l'avance et scientifiquement prédictible, il suffirait d'adhérer *nolens volens* à son cours inexorable sans se poser de question. Soit, en somme, on va dans le sens objectif de l'Histoire, soit on est destiné à ses poubelles. C'est ce déni du désir qui permet au sujet qui adhère au marxisme d'espérer échapper à sa

---

2. On lira sur ce point le débat entre anti-utilitaristes et décroissants in *Entropia*, [2008].

fragilité constitutive en s'identifiant au sujet de la science. « Moi, la science, je parle » énonce t-il en déniait sa propre subjectivité. En dernière analyse, c'est donc l'anthropologie de Marx qui se révèle infiniment problématique. « Marx, conclut F. Flahault, ne rompt pas avec le sujet cartésien. Sous couvert de matérialisme, il reconduit sans le dire la conception spiritualiste de la conscience de soi. Laquelle, après tout, ne fait sans doute que prolonger la conviction spontanée que notre existence psychique va de soi... En somme, il est difficile pour le lecteur de Marx de savoir s'il adhère au marxisme parce que ce discours lui paraît vrai, ou si celui-ci lui paraît vrai parce qu'il lui procure le plus-être d'un regard objectivant échappant à l'aveuglement des individus pris dans l'idéologie ».

La tâche principale est donc de reformuler ce que nous croyons devoir garder de Marx en fonction d'une anthropologie normative moins problématique que celle qui l'inspirait. C'est ici que la mise en rapport de Marx et de Marcel Mauss se révèle cruciale. Si l'on considère que nombre des découvertes essentielles en anthropologie sont à mettre au crédit de Mauss – ce qui est bien sûr le *credo* des auteurs qui interviennent dans *La Revue du MAUSS* -, alors la question devient celle de savoir comment les thématiques marxiennes centrales trouvent leur prolongement plus ou moins direct chez Mauss et, symétriquement, ce que les découvertes de Mauss permettent d'éclairer chez Marx. C'est ce travail de mise en parallèle un peu systématique de Marx et de Mauss – si proches dans l'ordre alphabétique, déjà...-, qu'esquissent *Alain Caillé* et *Sylvain Dzimira*. En deux temps. Après un rappel de ce qui fait problème dans l'économicisme et l'utilitarisme d'un certain Marx, ils montrent tout d'abord comment Mauss prolonge toute une série de points forts de l'approche de Marx : la critique du contractualisme, la pensée de l'engendrement de la bonne société par l'association (« les producteurs associés »), le désir de mettre en œuvre une pensée du concret et de la totalité qui soit en même temps une pensée de la praxis, c'est-à-dire des actions qui sont à elles-mêmes leur propre fin, au-delà de l'instrumentalité. Dans un temps second, faisant retour de Mauss à Marx, ils se demandent comment la perspective ouverte par Mauss permet de réinterroger et de recalibrer certains concepts cruciaux de Marx : l'exploitation, la lutte des classes, l'aliénation et la réification.

Sans doute trouvera-t-on tout d'abord étrange et quelque peu forcée leur proposition de voir en Mauss l'héritier principal de Marx, le plus fidèle à son inspiration profonde, à cela près qu'il s'agit d'un héritier bien tempéré, qui sait teinter la critique de l'existant d'une adhésion au monde et à la vie, et réciproquement. Cette revendication ne doit toutefois pas être totalement dénuée de sens si l'on en juge par l'article d'*Anselm Jappe*, un des principaux représentants du marxisme critique contemporain qui, avec le groupe *Krisis*, et dans un esprit très proche de celui de Michael Postone, développe ce qu'il appelle « la critique de la valeur ». Ce qui est problématique dans le capitalisme, plus que l'exploitation du travail, c'est la constitution du travail comme tel et, plus généralement, c'est le développement de la forme valeur, de cette mise en valeur générale de toute l'existence sociale. Peut-être, ce que le MAUSS critique dans l'utilitarisme n'est-il pas autre chose que cette mise en valeur systématique, en effet. Toujours est-il que A. Jappe écrit pour sa part : « J'ai publié en 2003 un livre, intitulé *Les Aventures de la marchandise*, qui apparemment ne serait pas "marxiste" – en effet, il s'est attiré les foudres de différents tenants de ce qui passe actuellement pour marxisme – mais qui développe les conséquences de certaines catégories de Marx. Je n'y ai pas mêlé trop d'autres apports théoriques ; mais vers la fin, j'ai pu relever qu'on trouve chez Polanyi, chez Mauss et chez les penseurs du don des observations qui vont dans le même sens que la critique marxienne telle que je l'avais reconstruite. Ainsi j'ai suggéré que ces penseurs non marxistes serraient peut-être plus proches de l'héritage de Marx que la majeure partie de ce qui s'appelle aujourd'hui "marxisme" » [Jappe, 2003, p. 246-250].

Et il ajoute : « Dans ce qui suit, il ne s'agit pas d'affirmer que le paradigme du don et la pensée de Marx coïncident point par point, mais qu'une certaine relecture de Marx, celle qui est faite par la « critique de la valeur », permet de tirer des conclusions qui recourent partiellement celles de la théorie du don ».

@ >>> On trouve une position très voisine dans l'article de Maxime Ouellet qui écrit : « À la manière de ce qu'avancent les auteurs Maussiens, une critique radicale du capitalisme doit être en mesure de « dé-penser » l'économie afin d'imaginer les fondations d'une société post-capitaliste qui reposerait sur une autre conception de la richesse [...] Il faut toutefois reconnaître

avec Marx que, pour que ceci soit possible, il est essentiel de dissoudre le rapport social constitué par le travail qui se trouve au fondement de l’imaginaire de la modernité capitaliste [...]. La perspective marxienne combinée à celle des auteurs Maussiens peut contribuer à la dé-réification des rapports sociaux et à renverser l’idée déterministe selon laquelle les institutions économiques et politiques possèdent une “forme inéluctable” ».

Rien de bien neuf, diront sans doute certains lecteurs. Les tentatives de dépasser le marxisme, tout en lui rendant hommage, sont à peu près aussi anciennes que le marxisme lui-même. On ne saurait les évoquer toutes. Mais il ne nous a pas paru inutile de faire figurer ici quelques lignes de *Benôit Malon* qui formule très bien les objections principales qu’on doit adresser à une certaine tradition marxiste. B. Malon, pionnier de l’Internationale en France, communal exilé et partisan d’un « socialisme intégral » qui contiendrait, au double sens du terme, l’apport de Marx, a exercé une influence profonde sur Jaurès<sup>3</sup>, comme sur Mauss lui-même, qui l’évoque à l’occasion dans certains de ses textes politiques. B. Malon nous lègue une question redoutable en écrivant : « Jusqu’ici les révolutions le plus généralement victorieuses et le plus profondément modificatrices ont été les révolutions religieuses ». Pouvons-nous en effet envisager une sortie du régime de l’accumulation capitaliste illimitée en dehors d’une révolution religieuse ou quasi-religieuse ? Et d’où pourrait-elle bien venir ? En quels termes se formuler ?

@ >>> Pour faire bonne mesure, en complément du texte de B. Malon, on lira les quelques pages d’*Eugène Fournière*, disciple de Malon et compagnon de route de Jaurès, qui montrent qu’il est possible de conserver l’inspiration la plus profonde du marxisme même en se débarrassant de ce qui ne tient pas ou n’est pas indispensable, la théorie de la valeur travail par exemple, et que cela nous conduit en direction d’un socialisme associationniste si cher également à Mauss, son compagnon de combat pour les coopératives au sein de la SFIO [Fournière, 2009 ; Chaniel ; 2009]. Même position en Italie chez *Carlo Rosselli* [2009],

3. Cette influence inquiétait d’ailleurs Engels qui, apprenant que Jaurès louait *Le socialisme intégral* dans sa thèse latine sur *Les origines du socialisme allemand*, écrivait à Laura, fille de Marx et épouse de Lafargue : « Normalien et ami de Malon, quel est le pire ? ». Sur Malon, et notamment son rapport à Marx et aux marxistes français, voir l’introduction de Philippe Chaniel à Malon [2007].

champion du socialisme libéral qui, dans un texte consacré au « dépassement du marxisme », fait écho à Malon en écrivant : « Le problème qui se présente pour tous les mouvements réformateurs réside précisément tout entier dans cette alternative : transformation des *choses* ou des *consciences* ? ».

Le problème, nous le savons bien, est qu'aucune de ces tentatives de dépassement-conservation (*Aufhebung*) de Marx n'a réellement abouti. N'a suffisamment précipité pour former un corps doctrinal aussi puissant que celui que nous a légué Marx, et susceptible de susciter une adhésion massive aussi bien du monde savant que des couches populaires. Y a-t-il plus de chances de parvenir aujourd'hui à réaliser ce qui n'a pas pu se faire hier ? Rien n'est moins sûr. Mais la chose n'est peut-être pas impossible. Les problèmes qui attendent l'humanité dans les années et les décennies à venir vont se faire de plus en plus pressants et redoutables. L'histoire du <sup>xx</sup>e siècle a dissipé bien des illusions et des faux-semblants. Et, bon an mal, les sciences sociales et la philosophie morale et politique ont malgré tout accompli quelques progrès. Reste à relier tout cela pour tenter de nous inventer un avenir et une survie plausibles.

*Variations critiques sur quelques thèmes marxistes : révoltes, capitalisme, classes sociales, aliénation etc.*

Encore faut-il au préalable nous mettre au clair sur le statut des principales thématiques marxistes et des questions qu'elles soulèvent. En commençant par la première : pourquoi se révolte-t-on ? Ou, inversement, pourquoi ne se révolte-t-on pas tout le temps ? Pourquoi la révolution tant attendue survient-elle si rarement, n'est-elle pas « permanente » ou « ininterrompue » ? Un des principaux intérêts de l'immense littérature qui existe sur la théorie de l'action collective [Cefaï, 2008] et l'école dite de la mobilisation des ressources qui y a conquis une place éminente, est de déplacer la question en posant que les raisons de se révolter sont toujours présentes, en permanence, et que si l'on ne se mobilise pas c'est parce que la mobilisation a un coût, qui ne peut être assumé qu'en certaines circonstances. De ces théories, *Christian Lazzari* nous donne un exposé systématique et lumineux, qui soulève par ailleurs une question décisive sur l'essence de la révolte : le basculement dans la révolte active procède-t-il d'un calcul coûts/avantages,

cantonné au registre utilitariste, ou procède-t-il d'une dynamique identitaire, d'une lutte pour la reconnaissance, et celle-ci, à son tour, est-elle soluble dans le calcul ou y est-elle irréductible ? La réponse de Ch. Lazzeri est sans équivoque : « Il apparaît que l'identité individuelle ou collective ne peut être pensée comme une forme d'intérêt, analogue à toutes les autres et auxquelles elle pourrait se subordonner ou avec lesquelles elle pourrait être interchangeable – conformément aux analyses d'Oberschall et de Hyojoung –, puisqu'elle constitue la *condition ultime* définissant la nature et la valeur de tous les intérêts qui en constituent des expressions. Bref, nos intérêts dépendent finalement de ce que nous sommes et désirons être ». Où l'on assiste au retour du désir et de la subjectivité. Conclusion qui ne doit toutefois pas nous amener à basculer dans l'excès inverse et à faire l'hypothèse que les conflits d'intérêt matériel soient susceptibles de se dissoudre, sans restes, dans la quête identitaire.

Mais même en en restant à une vision simplement économique des classes sociales et de leur conflit, reste à se demander si Marx a vu juste. On lira avec beaucoup d'intérêt sur ce point les thèses elliptiques et provocantes de *Paul Jorion*, auteur désormais bien connu pour avoir le premier annoncé – dans un livre publié dans *La Bibliothèque du MAUSS* – la crise prochaine des *subprimes*, et qui fait maintenant autorité dans l'analyse du capitalisme financier [Jorion, 2007]. L'erreur de Marx, soutient Jorion, a été de distinguer deux classes sociales et non pas trois. « Dans *Le Capital*, Marx appelle « capitalistes », à la fois, les investisseurs détenteurs de capital et les chefs d'entreprise, et c'est ce qui lui permet d'opposer deux classes seulement dans le processus de la lutte des classes. Faisant cela, il rompt avec la tradition de l'économie politique jusqu'à lui, qui avait distingué soigneusement les « rentiers », les « capitalistes » proprement dits car pourvoyeurs de capital, des « entrepreneurs » chefs d'entreprises et des travailleurs. C'est à cette confusion sous un seul titre des rentiers et des entrepreneurs que doivent être attribuées presque entièrement les erreurs existant dans les prévisions faites dans *Le Manifeste* ». Mais ce qui était faux au XIX<sup>e</sup> siècle est devenu vrai depuis une trentaine d'années, avec l'invention vers 1975 des *stock-options*, « un instrument financier visant à aligner une fois pour toutes les intérêts des rentiers et des entrepreneurs ». Or, voici ce

qu'il en résulta selon P. Jorion : « La classe des salariés subit dans un premier temps une défaite cinglante, qui devait s'avérer dans un deuxième temps une victoire à la Pyrrhus pour ceux que Marx appelait conjointement les « capitalistes » puisque le système tout entier qui consacrait leur triomphe entreprit de s'effondrer entièrement un peu plus de trente années plus tard, et ceci sans que le nouveau prolétariat, la classe des salariés, ait seulement levé le petit doigt, aliénée entièrement, parfaitement convaincue – en Chine aussi bien qu'en Occident – d'avoir rejoint les rangs de la bourgeoisie et sans avoir même remarqué que tout ce qu'elle prétendait posséder lui était seulement prêté par la banque, à charge pour elle de l'entretenir soigneusement, sous peine de saisie ».

C'est sous la forme d'une lettre à Paul Jorion que *François Fourquet*, pour sa part, revient, en 48 thèses, sur l'idée même de capitalisme. À la thèse que l'État pourrait/devrait réguler le capitalisme, F. Fourquet objecte que « ce qu'on appelle « capitalisme » ne se réduit pas à une entité économique, c'est-à-dire à un ordre social distinct des autres ordres, un système économique, comme le font les marxistes, les trotskistes (Nouveau Parti anticapitaliste), les altermondialistes (jadis anti-mondialistes) ; le capitalisme ou l'économie ne peuvent être séparés de la société dont ils ne sont qu'un aspect, et non un ordre autonome ; le capitalisme comme système économique est une vue de l'esprit ». Ou encore : « L'économie ne se réduit pas au marché ; le capitalisme moderne n'est pas le marché seul, mais l'ensemble formé par les marchés, les entreprises, et l'État ». Pourquoi le prolétariat, la nouvelle classe des salariés n'a-t-elle pas levé le petit doigt, se demandait P. Jorion. Réponse de F. Fourquet : « La question de la régulation des institutions économiques et financières se ramène finalement à la question de la régulation de l'énergie qui fait courir ces entreprises et ces institutions. Et cette énergie a une source, la nôtre, notre propre désir. Mais une régulation du désir qui nous fait désirer toujours plus, qui fait courir les banques et les entreprises courant au-devant de la satisfaction de notre désir, est une entreprise impossible. Le désir n'est pas quelque chose que les institutions sociales peuvent modifier, modérer, calmer, réduire : il est démesuré par nature et *l'ubris* ne se régule pas ». À discuter. Après tout, les grandes religions ont-elles fait autre chose que tenter de réguler *l'ubris* ? Et elles n'ont pas toujours, systématiquement et intégralement échoué...

Peut-on donc dire, en d'autres termes, que si elle ne s'est pas révoltée c'est parce que la classe salariale était « aliénée » ? Voilà qui implique de se mettre d'accord sur la signification du terme, d'autant plus ambiguë qu'il traduit des mots allemands différents (*Enttäusserung, Entfremdung...*). L'idée d'aliénation est-elle même recevable ? En revenant aux textes, dans leur version allemande originale, *Jan Spurk* reconstitue le parcours de Marx depuis la notion d'aliénation, empruntée à Hegel, jusqu'à celle de fétichisme, et montre, dans le sillage de Jean-Marie Vincent, tout son intérêt.

@ >>> À l'inverse, *Bruno Frère*, qui propose ici une réhabilitation de Proudhon contre Marx, tente d'établir « qu'à force de privilégier dans son œuvre (celle de Marx) presque exclusivement le concept d'aliénation, le risque est grand de n'en faire ressortir qu'une « anthropologie négative ». C'est cette anthropologie marxienne qu'il entend « remettre en perspective du point de vue d'une "anthropologie positive" », celle de Proudhon. Et à travers elle, l'horizon d'un autre matérialisme.

Règne de la valeur (Jappe, Postone), omniprésence de l'aliénation ? On pourrait encore, comme *Michel Kail* et *Richard Sobel*, parler d'une « domination de la logique de technicisation/naturalisation des questions sociopolitiques » et en appeler à une contre-offensive critique sous la bannière de l'anti-naturalisme, autrement dit d'une opposition résolue à « l'opération idéologique qui consiste à faire passer un phénomène social-historique pour un phénomène naturel, [...] à en faire disparaître le caractère de construction contingente et relative à une société et à une histoire humaines. Ainsi, l'économisme est-il défini comme la forme de naturalisme qui concerne plus particulièrement cette catégorie de faits socio-historiques que sont les faits économiques ». C'est dans une alliance entre Sartre et un Marx débarrassé de ses scories « matérialistes » et naturalistes, que nos deux auteurs cherchent les voies d'un anti-naturalisme qui ne se confonde pas avec le constructivisme-déconstructionniste postmoderne.

*L'héritage vivant de Marx : Arendt, Castoriadis, Gorz, Polanyi, etc.*

Avec Sartre s'ouvre la série des auteurs qui, sans se dire marxistes, ou guère, ou plus après l'avoir été, peuvent être considérés

comme ses continuateurs les plus profonds et authentiques. Ils sont évidemment nombreux (outre Marcel Mauss déjà mentionné), mais ceux qui sont présentés dans cette section figurent incontestablement parmi les plus éminents. Une chose est sûre : nul ne peut raisonnablement prétendre renouer les fils de la tradition marxiste qui ne rende compte de ce qui l'a déshonorée au xx<sup>e</sup> siècle, le renversement de l'espoir d'émancipation en horreur totalitaire. *Geneviève Azam* compare ici les interprétations de Hannah Arendt et de Karl Polanyi. La seconde est moins connue dans ce champ. L'intérêt qu'il y a à la dégager est que non seulement elle complète celle d'Arendt mais également donne davantage d'éléments pour réfléchir sur notre présent, cette continuation du totalitarisme par le biais de son inversion en néolibéralisme<sup>4</sup>.

En quelques pages à la fois très denses et très claires *Michele Cangiani* reconstitue le sens de l'œuvre de K. Polanyi. Propos très complémentaire à celui de G. Azam. *Françoise Gollain*, biographe intellectuelle et amie d'André Gorz, fait la même chose pour ce dernier. L'introduction de son article suffit amplement à justifier la présence d'un tel hommage à André Gorz dans un numéro consacré à Marx : « Marxiste hétérodoxe, André Gorz le fut de par son étonnante fidélité au Marx humaniste et critique de l'économie politique, *via* une approche existentialiste de ses textes qui seule rend intelligible son effort constant pour « rompre avec l'économicisme qui a envahi toutes les dimensions de la pensée, de la représentation du réel ». Disciple non seulement de Sartre mais également de Husserl et Merleau-Ponty, il a pensé la question de l'autonomie existentielle durant un demi-siècle de production intellectuelle, et fondé une écologie politique et socialiste sur la base d'une lecture anti-productiviste du *Capital* et des *Grundrisse* qui a motivé son refus de faire de l'illimitation des forces productives et du travail salarié le socle de l'émancipation humaine. Il fut, ce faisant, de ceux qui ont le plus grandement contribué à rendre puis à garder Marx vivant pour un très large public de lecteurs et militants progressistes ».

Les premières lignes du texte de *Nicolas Poirier* consacré à Cornelius Castoriadis, co-fondateur avec Claude Lefort de *Socialisme ou Barbarie*, l'équivalent français en somme de l'École

---

4. Ou en parcellitarisme, comme on voudra [Caillé, 2005].

de Francfort en Allemagne, sont tout aussi éloquents dans ce registre : « La double critique de l'ontologie héritée et du marxisme menée par Castoriadis à partir des années 1960 aura conduit celui-ci à tracer, au-delà des antinomies qu'il juge inséparables de la philosophie héritée et de la politique traditionnelle, les chemins inédits d'une pensée et d'une politique de l'autonomie, qui voisine avec ce qu'auront cherché à concevoir, selon des trajectoires différentes, Arendt, l'École de Francfort ou même Rubel et la tradition du conseillisme. L'originalité de l'apport de Castoriadis à la question de l'émancipation aura consisté à tracer une voie tenue entre l'exigence de l'autonomie, qui doit viser à rendre possible l'activité libre des individus et des groupes dont se compose la société, et celle de l'institution, sans laquelle l'action humaine s'avère privée de consistance et se perd dans le vide d'une liberté qui, n'ayant prise sur rien, s'avère incapable de transformer quoi que ce soit ».

@ >>> De Marx à Castoriadis, et retour, serait-on tenté d'écrire pour présenter la relecture de Marx que nous donne *Jean-Louis Prat* en s'inspirant de Castoriadis, dont il est un des meilleurs connaisseurs [Prat, 2006]. Où l'on voit apparaître, là encore, un Marx non scientiste, qui ne se cantonne pas dans l'analyse réaliste des seuls intérêts réels, mais un Marx critique qui sait faire sa place au rôle de l'imaginaire.

### *Trois ego-histoires de marxisme*

Tout ce qui précède aura laissé entendre qu'il n'était pas absurde de considérer Marcel Mauss et le MAUSS comme des héritiers non exclusifs de Marx, même s'ils ne se disent pas marxistes. Pour éclairer davantage ce point il nous a semblé qu'il pouvait y avoir un sens à demander aux « Vieux-Maussiens », ceux qui ont contribué à la fondation du MAUSS, de présenter un petit historique subjectif de leur rapport à Marx. Ahmet Insel n'a pas pu fournir sa contribution. Mais on pourra lire les ego-histoires de marxisme de *Gerald Berthoud*, *Alain Caillé* et *Serge Latouche*. L'idée était-elle bonne ? Au lecteur d'en juger. On espère simplement qu'elle permette aux lecteurs plus jeunes de mesurer ce qu'a pu représenter l'imprégnation marxiste il y a trente ou quarante ans.

### *Petite conclusion*

D'où venait cette fascination pour Marx chez des universitaires ? Que devons-nous tenter d'en conserver ou d'en retrouver ? Elle avait un double ressort. D'une part le marxisme laissait espérer l'advenue possible d'un savoir totalisant, transversal à l'ensemble des disciplines et des champs de savoir constitués. D'autre part il permettait d'articuler directement le savoir académique à l'éthique et à la politique. Non seulement en leur permettant de parler un langage commun il offrait aux savants la possibilité de ne pas s'enfermer dans leur tour d'ivoire disciplinaire, de même il les mettait en communication directe avec toutes les classes de la société. En un mot, il mettait en scène et rendait crédible un double postulat : de commune humanité et de commun savoir. À sa manière, le MAUSS reste fidèle à ce double idéal. Avec tous les bémols et les spécifications qu'on voudra. Il n'y a plus aucun sens aujourd'hui à chercher une doctrine qui aurait réponse à tout, au moins en principe. Mais nous ne pouvons pas plus nous satisfaire de l'émiettement généralisé des disciplines et des sous-disciplines etc. dont personne ne sait plus de quoi elles parlent en définitive. Pour en rester à la sphère des seules sciences sociales, il n'est nullement évident qu'il nous faille renoncer à tout jamais à l'espoir d'une science sociale générale, ou généraliste [*Revue du MAUSS*, 2004]. À la différence du marxisme, une telle science sociale généraliste ne prétendrait nullement avoir réponse à tout, mais au moins saurait-elle clarifier et organiser les questions. Elle aurait en somme questions à tout. Et, de même qu'elle ne se résoudrait pas à une fragmentation épistémique infinie, de même elle ne se cacherait pas derrière son petit doigt au nom d'une introuvable neutralité axiologique, et assumerait ses enjeux éthiques et politiques [*Revue du MAUSS*, 1989 ; Putnam, 1984 ; Caillé, 1993].

Ni hyperspécialisation ni asepsie normative, tels sont les deux principes directeurs du MAUSS. Ils s'accommodent fort bien de la figure d'un Marx maussisé, polanyisé, gorzisé ou castoriadisé tel qu'il a été présenté ici.

*Libre revue*

Hors dossier, on lira un court texte provoquant de *Rémi de Villeneuve* qui s'inscrit dans la continuité du précédent numéro du MAUSS consacré à la crise de l'Université. Provoquant parce qu'il pointe la responsabilité dans cette crise des universitaires et des professeurs eux-mêmes qui, en acceptant de se laisser transformer en « chercheurs » – et, principalement, en chercheurs de subventions – en sont venus à oublier que leur tâche principale est de transmettre et d'enseigner. De la recherche comme leurre ! *Mutatis mutandis*, la même chose pourrait être dite des écrivains, qui songent de moins en moins à écrire, ce qui s'appelle écrire, et de plus en plus à conquérir des publics télévisuels en s'asservissant non pas ici à la recherche de subventions mais, ce qui revient au même, de l'audimat. L'histoire et l'analyse que nous propose sur ce point *Patrick Tudoret* des émissions littéraires à la télévision sont très révélatrices de cette mutation et de cette dégradation du statut de l'auteur.

S'il est une institution, en revanche, qui a su résister à l'usure du temps, c'est bien l'Église catholique, la plus ancienne et la plus grande institution au monde. *Olivier Bobineau* s'interroge sur les raisons de son étonnante longévité. Réponse : « L'Église catholique est l'Internationale par excellence qui a toujours du pouvoir à l'échelle planétaire parce qu'elle est *ontologiquement programmée pour*. Elle est programmée pour digérer l'ennemi, faire face aux épreuves ; elle peut à la fois réguler, intégrer, socialiser, s'adapter, détruire, créer, inspirer, développer, dominer, étouffer et diffuser à la fois son message et son modèle. Elle est en ce sens un modèle de bureaucratie du salut et du sens politique pour toute organisation humaine, y compris trotskiste ». La clé de cette infinie capacité de rebond réside dans sa dualité profonde, dans sa capacité à maintenir vivant, d'un côté, le rapport des fidèles au don, au charisme, à l'agapè, et, de l'autre, à développer une structure de pouvoir bureaucratique qui assure la routinisation du charisme. Il est intéressant de trouver un tel article dans un numéro consacré à Marx – ce n'était pas prévu – car, au fond, le dualisme, la « dialogie », dit-il, que O. Bobineau voit à l'œuvre dans l'Église catholique évoque les antinomies, ou, au moins, les oppositions et les capacités de renversement que nous repérons chez Marx au début de cette présentation... Mais les partis communistes auront eu moins de succès

et de longévité que l'Église dont ils sont pourtant si proches à nombre d'égards. Parce que le don intramondain serait moins puissant et durable que le rapport extramondain à un don transcendant ? Le don politique moins consistant que le don religieux ?

Voilà qui conduit pour finir à s'interroger sur l'essence du fait religieux. Quelle efficace lui attribuer ? La pensée française d'après-guerre, celle qui a par de multiples voies façonné cette *French Theory* des années 1970-1980, si influente sur les campus américains et dans le monde, a cru pouvoir résoudre la question en faisant l'économie de la religion pour affirmer la toute-puissance du « symbolique ».

@ >>> Le problème, comme le montre *Vincent Descombes* dans un important article qui était devenu introuvable, c'est que personne ne sait ce qu'il convient d'entendre par là. « En échangeant le *sacré*, notion assurément inquiétante, contre le *symbolique*, concept apparemment purifié de tout mystère, la sociologie française a cru progresser dans l'intelligence de son objet. Mais elle demande à ce symbolique des services qu'il est incapable de lui rendre », concluait-il alors. Revenant aujourd'hui sur ce travail, vingt-cinq ans après, il écrit : « Ma discussion ne parvenait pas à départager les deux thèses rivales : « origine sociale du symbolique », « origine symbolique du social » ». Il lui apparaît désormais que nous ne pouvons pas nous passer d'une tentative de saisir « le religieux comme tel ». Mais il conclut : « c'est là une affaire beaucoup plus complexe encore que je ne l'imaginai en 1980 ».

On ne saurait mieux dire. Et quelle meilleure conclusion donner, en définitive, à un numéro sur Marx que celle-là ? Si Marx nous a aidés, mieux que tout autre, à penser beaucoup de choses non vues jusqu'à lui de notre histoire et de notre vie en société, il n'aura pas su le penser aussi radicalement qu'il l'espérait parce qu'il ne nous a laissé qu'une théorie rudimentaire du religieux et que c'est là, en fait, « une affaire beaucoup plus complexe qu'il ne l'imaginait<sup>5</sup> ».

---

5. Le MAUSS, pour sa part, tente de penser le religieux à l'intersection du don (de la triple obligation de donner, recevoir et rendre), du politique et du symbolique [MAUSS, 2002 ; Tarot, 2008 ; Caillé, 2009, ch. 6.]. Cf. aussi les discussions sur ce point in *La Revue du MAUSS permanente*, <[www.journaldumauss.net](http://www.journaldumauss.net)>.

## Bibliographie

- BLOCH Ernst, 1976, 1982, 1991, *Le Principe Espérance*, 3 tomes, Gallimard.
- CAILLÉ Alain, 1993, *La Démission des clercs. La crise des sciences sociales et l'oubli du politique*, La Découverte, Armillaire.
- 2005, « Démocratie, totalitarisme et parcellitarisme », in *La Revue du MAUSS semestrielle*, « Malaise dans la démocratie », n° 25, premier semestre, La Découverte/MAUSS.
- 2009, *Théorie anti-utilitariste de l'action. Fragments d'une sociologie générale*, La Découverte/MAUSS.
- CAILLÉ Alain et SUE Roger (sous la dir. de), 2009, *De Gauche ?*, Fayard.
- CHANIAL Philippe, 2009, *La délicate essence du socialisme. L'association, l'individu et la République*, Le Bord de l'Eau éditions.
- JAPPE Anselm, 2003, *Les aventures de la marchandise*, Denoël.
- CEFAY Daniel, 2008, *Pourquoi se mobilise-t-on ?*, La Découverte/MAUSS.
- Entropia. Revue d'étude théorique et politique de la décroissance*, 2008, n° 5, « Trop d'utilité ? », Paragon.
- ELSTER Jon, 1989, *Marx*, PUF.
- FOURNIÈRE Eugène, [1902] 2009, *Essai sur l'individualisme*, édité et présenté par Philippe Chaniel, Le Bord de l'eau éditions.
- HENRY Michel, 1976, *Marx*, Gallimard, 2 tomes.
- JORION Paul, 2007, *Vers la crise du capitalisme américain ?*, La Découverte/MAUSS.
- MALON Benoît, [1885] 2007, *La morale sociale. Morale socialiste et politique réformiste*, édité et présenté par Ph. Chaniel, Le Bord de l'eau éditions.
- POSTONE Moishe, [1993] 2009, *Temps, travail et domination sociale*, Mille et une nuits.
- PRAT Jean-Louis, 2006, *Introduction à Castoriadis*, La Découverte, coll. « Repères ».
- PUTNAM Hilary, 1984, *Raison, vérité et histoire*, Éditions de Minuit.
- ROSSELLI Carlo, [1930] 2009, *Le socialisme libéral*, traduit et présenté par Serge Audier, Le Bord de l'eau éditions.
- La Revue du MAUSS* n° 4, 1989, « L'impossible objectivité ? Vérité et normativité dans les sciences sociales », La Découverte.
- La Revue du MAUSS semestrielle* n° 22, 2002, 2<sup>e</sup> semestre, « Qu'est-ce que le religieux ? », La Découverte.
- La Revue du MAUSS semestrielle* n° 24, 2004, 2<sup>e</sup> semestre, « Une théorie sociologique générale est-elle pensable ? », La Découverte.
- TAROT Camille, 2008, *Le symbolique et le sacré. Théories de la religion*, La Découverte/MAUSS.

**@ >>> Pour commander la version numérique :**

- Vous pouvez commander la version complète de la revue au format PDF au prix de **25 €** en cliquant sur le lien ci-contre :

---

1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de la revue.

## Résumés et *abstracts*

- *Geneviève Azam, Hannah Arendt et Karl Polanyi. Le libéralisme économique, l'effondrement du politique et la société de masse.*

Dans les années 1930, Hannah Arendt et Karl Polanyi ont partagé l'expérience du déracinement, de la désolation et celle de l'effondrement de la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de l'analyse de la société de marché pour K. Polanyi et de la condition de l'homme moderne pour H. Arendt, ils montrent comment l'économisme et la construction d'une société économique au XIX<sup>e</sup> siècle, sont à l'origine de l'avènement de la société de masse qui porte des tendances totalitaires. Leur regard croisé donne des clés de compréhension des menaces qui pèsent sur nos « sombres temps ».

- *Hannah Arendt and Karl Polanyi. Economic Liberalism, the Collapse of Politics and Mass Society.*

In the 1930s, H. Arendt and K. Polanyi shared the experience of rootlessness and the collapse of nineteenth century civilisation. Through the analysis of the market society (K. Polanyi) and the condition of modern man (H. Arendt), they analyse how economicism and the advent of an economic society in the nineteenth century have engendered mass societies which carry totalitarian tendencies. This double perspective gives some keys to understand the threats of our « dark times ».

- *Gérald Berthoud, Avec Marx, malgré tout.*

En considérant mon parcours intellectuel, je tente de répondre à la question de savoir pourquoi et comment j'ai été, pour quelques années, marxien et non pas marxiste. Mais je m'efforce aussi de montrer pourquoi je n'ai jamais rejeté la figure majeure de Marx. Avec ce dernier et surtout avec Polanyi et Mauss, je pense m'être engagé, avec d'autres, dans une approche fructueuse pour éclairer les « côtés obscurs de la vie sociale ».

- *With Marx, in spite of all.*

By considering my intellectual path, I attempt to know why and how I have been, for some years, marxian and not marxist. But I also try to point out why I have never rejected the major figure of Marx. With this one and above all with Polanyi and Mauss, I think I have been involved, with others, in a fruitful approach to throw light on the « obscure aspects of social life ».

- *Olivier Bobineau, Du pouvoir politique et du pouvoir du don : la dialogie fractale de l'Église catholique*

Cet article a pour point de départ une simple question : comment expliquer le fait que l'Église catholique en tant qu'institution ait le plus long et le plus vaste exercice du pouvoir à l'échelle de l'histoire de l'humanité ? Notre thèse est la suivante : l'Église catholique dès son origine, dans ses textes de référence, se délie au fil des siècles selon une dialogie entre deux pôles strictement opposés entre lesquels le curseur de son histoire va se déplacer. Le premier pôle est le message, le contenu : l'agapè. Il a pour figure l'apôtre Jean et se caractérise singulièrement par une dynamique du « changement des cœurs » qui a pour visée le don démesuré articulé à la gratuité. Le second pôle est le contenant, le véhicule du message : l'institution. Il a pour figure l'apôtre Pierre et se caractérise par une dynamique de « conservation des structures » qui a pour visée la transmission intergénérationnelle du message. Ces deux pôles en tension permettent à l'institution catholique de passer les âges et les épreuves tout en se développant, de s'adapter tout en se conservant.

- *Political power and the power of the gift. The dialogical case of the Catholic Church.*

This article originates from a simple question : How can you explain that the Catholic Church, taken as an institution, has enjoyed the longest and the broadest exercise of power in the history of humanity? We present the hypothesis that the Catholic Church has, since its origin, including in its foundation religious texts, developed itself over the course of centuries on the basis of a dialogue between two opposite poles within the bounds of which the institution has evolved throughout history. The first pole is the message, the content : agapè. This pole, represented by the apostle John, is characterised by a “change of the heart” dynamic, the purpose of which is unrestricted and gratuitous gift of oneself. The second pole is the container, the vehicle of the message : the institution. This pole is represented by the apostle Peter and characterised by a “conservation of structures” dynamic, the purpose of which is the transmission of the message from generation to generation. The tension between these two poles has enabled the Catholic institution to survive and prosper through many ages and ordeals, never ceasing to develop and adapt whilst preserving itself.

- *Vincent Descombes, L'équivoque du symbolisme.*

“Symbolisme”, tel est le maître mot du structuralisme, de Lévi-Strauss à Lacan etc. Mais a-t-il une signification ? On lira ici la réédition élargie de cet article publié pour la première fois il y a trente ans.

- *The equivocality of symbolism.*

Symbolism appears to be the master word of structuralism, from Lévi-Strauss to Lacan etc. But what does it mean ? This article was first published thirty years ago. Here is an enlarged version of it.

- *Alain Caillé et Sylvain Dzimira, De Marx à Mauss (sans passer par Maurras ni de Maistre).*

Où l'on essaye de montrer comment, assez curieusement de prime abord, Mauss peut être considéré comme le plus important héritier de Marx, comment il prolonge certains de ses thèmes principaux (anti-contractualisme, épistémologie du concret et de la totalité, pensée de la praxis etc.) et comment, symétriquement, les analyses de Mauss permettent de repenser et d'enrichir la théorie de l'exploitation, de la lutte des classes ou de l'aliénation.

- *From Marx to Mauss (skipping Maurras and de Maistre)*

Where it is endeavoured to show how, strangely enough at first sight, Mauss can be held to be the most important heir to Marx, how he extends some of Marx' main themes (anti-contractualism, epistemology of concreteness and totality, the idea of praxis etc.), and how, the other way round, Mauss' analysis permits to rethink and enlarge the theory of exploitation, class struggle and alienation.

- *Michel Cangiani, Polanyi : une voix du siècle passé ?*

Situer Karl Polanyi dans son temps et par rapport aux grandes théories sociales du passé, y compris celle de Marx, nous permet de mieux comprendre les problèmes du temps présent. C'est de ce point de vue que l'article cherche à mettre brièvement en relief quelques aspects de la contribution de Polanyi à la connaissance historique, à la critique de la science économique et à la théorie politique.

- *Polanyi, A voice from the Past.*

To consider Karl Polanyi's thought in relation to his time and to great social theories of the past, Marx's theory to begin with, can improve our understanding of problems of current times. This is the starting point of this

article's attempt to synthetically focus some aspects of Polanyi's contribution to historical knowledge and political theory, and of his critique of economics.

- *François Flahault, Marx, spiritualiste sans le savoir.*

Cet article questionne l'anthropologie, pour une part implicite, sur laquelle s'appuie Marx. En renversant l'idéalisme, non seulement Marx rejette le rôle que Hegel attribuait à la conscience, mais encore il néglige le fait que le sentiment d'exister est considérablement plus développé chez les humains que chez les autres animaux. De sorte que, pour Marx, expliquer les relations entre les hommes n'est rien de plus qu'expliquer leurs bases matérielles. Comme si, pour les humains, soutenir leur sentiment d'exister ne constituait pas un enjeu essentiel de la vie sociale.

- *Marx, spiritualist without knowing it.*

This paper questions the anthropology, partly implicit, on which Marx relies. By putting idealism upside down, Marx not only rejects the role that Hegel assigned to consciousness, but also he ignores the fact that the sense of existing is considerably more developed in humankind than it is in other animals. Hence, explaining relations between human beings is nothing more, for Marx, than explaining its material bases. As if, for human beings, supporting their sense of existing was not at stake in social life.

- *Fabrice Flipo, Quand l'objection de croissance révèle certains des impensés de la gauche.*

Cet article tente de montrer que l'opposition déclarée de l'économiste marxiste Jean-Marie Harribey à la décroissance tient principalement à une lecture partielle et partielle des textes des objecteurs de croissance. Cette partialité n'agit pas au hasard et décrit plusieurs récurrences : la naturalisation de l'économie comme art du comportement « économe » (gain de temps, de productivité) et un déni du poids ontologique du symbolique dans l'organisation des sociétés humaines au profit d'un discours qui se concentre sur les moyens et non sur les fins.

- *Where it is shown how objecting growth betrays what is not thought by the Left.*

This article claims that the Marxist economist Jean-Marie Harribey's opposition to degrowth is mainly due to a partial understanding of its positions. This partiality isn't erratic, it is implicitly built on three claims : the naturalisa-

tion of economy understood as the art of the minimum effort (time sparing, productivity increasing) and a denial of the ontologic weight of symbols in human societies organisations which paves the way to a discourse on means rather than on ends.

- *Eugène Fournière, Au-delà du marxisme ? le socialisme et l'association.*

Si nous faisons le deuil de la théorie de la valeur de Marx, si nous considérons la lutte des classes comme une forme de luttes parmi d'autres, la collectivisation comme un simple moyen et non une fin en soi, le socialisme serait-il mort pour autant ? Pas le moins du monde. Il découvrirait au contraire que la question essentielle qu'il doit résoudre est celle de l'augmentation de valeur de l'individu, de l'articulation entre coopération et solidarité, entre solidarité et lutte. Et il se souviendrait de ce qu'il avait oublié : son propre idéal de démocratie, l'auto-gouvernement des individus associés.

- *Beyond Marxism ? Socialism and association.*

Marxian theory of value may be wrong, class struggle only a part of a larger struggle for justice, collectivization a means and not an end in itself. So what ? Socialism will survive and discover that its main task is to resolve the problem of the growth of individual value, to think altogether cooperation and conflict, solidarity and struggle. Then socialism will remember what it had forgotten : its own ideal of democracy, associative self-government.

- *Bruno Frère, Une nouvelle voie pour le matérialisme politique. Remarques sur l'anthropologie négative de Marx et l'anthropologie positive de Proudhon.*

Cet article voudrait montrer qu'il existe dans la tradition socialiste, juste à côté de Marx une posture tout autant matérialiste, que l'on gagnerait à combiner à la puissante critique qu'il fait du capitalisme. Cette posture était celle de Proudhon. Proudhon a ceci d'intéressant qu'il parvient à voir dans l'homme « travaillant » autre chose qu'un animal forcené, désobjectivé par le capitalisme et n'existant plus qu'à titre d'outil de production. Si anthropologie il y a chez Proudhon, elle peut être qualifiée d'« anthropologie positive ». Elle se distingue alors de celle de Marx. A force de privilégier dans son oeuvre presque exclusivement le concept d'aliénation, le risque est grand de laisser ainsi disparaître dans son oeuvre un anthropologie exclusivement négative.

- *A new way for political materialism. Proudhon's positive anthropology as opposed to Marx' negative one.*

This article aims to show that in the socialist tradition, alongside Marx, there is a position as materialist that it would be valuable to combine with his powerful critique of capitalism. This perspective is that of Proudhon. His work is interesting in that it enables us to see in the “working” man something else than a stubborn animal, de-subjectivized by capitalism and existing only as a means of production. This is why, if indeed this is anthropology, it may be called positive anthropology. By continuously and almost exclusively favoring the notion of alienation, Marx runs the risk of allowing a purely negative anthropology to emerge in his work.

- *Françoise Gollain, André Gorz, un marxiste existentialiste.*

Cet article retrace succinctement les grandes étapes de la pensée du philosophe français autodidacte, André Gorz. Il montre qu'il a grandement contribué à établir la pertinence de l'héritage marxien par l'adoption d'une lecture hétérodoxe, via l'existentialisme et la phénoménologie, des textes du *Capital* et des *Grundrisse*, qui rompait avec le stalinisme et certaines des dimensions les plus problématiques de l'œuvre de Marx lui-même ; notamment leur déterminisme et leur culte de la production, du travail et du prolétariat. Ce faisant, il a fourni des bases théoriques à un socialisme véritablement démocratique ainsi qu'à l'écologie politique en France.

- *André Gorz, an existentialist marxist.*

This article provides a brief overview of the main stages in the development of the thought of independent French philosopher, André Gorz. It establishes that, thanks to an existentialist and phenomenological approach, he has made a major contribution to securing the contemporary relevance of the Marxian legacy by offering a heterodox reading of *Das Capital* and the *Grundrisse*, which broke from Stalinism and certain aspects of Marx's thesis itself ; in particular, their determinism and their cult of Production, Labour and the Proletariat. In so doing, he has laid the theoretical foundations of both a truly Democratic Socialism and of current Green thought in France.

- *Jean-Marie Harribey, L'objection de croissance manquerait-elle de conscience ?*

Cet article engage une discussion avec celui de Fabrice Flipo. Sur la base d'un choix écologiste, il montre que la théorie de la décroissance laisse dans l'ombre quelques questions importantes pour imaginer une sortie du capitalisme et du productivisme. Comment assurer des transitions ? Quel périmètre

donner aux productions qu'il faut diminuer et à celles qu'il faudra augmenter, notamment les services non marchands tels que l'éducation et la santé ? Le développement soutenable officiellement défendu par les gouvernements et par la gauche traditionnelle ne répond pas à la crise de ce début de siècle, mais l'objection de croissance comporte elle aussi des failles parce qu'elle refuse de distinguer croissance et développement.

- *Degrowth without conscience ?*

This paper debates with Fabrice Flipo. Taking up an ecologist posture, we show that the theory of degrowth forgets some important questions to imagine to go out of the capitalism and the productivism. How to ensure transitions ? In the future, what are the productions which must degrowth, and what are the productions which must grow, especially nonmarket services, like education and health ? The official sustainable development of all governments and of the traditional left is not able to resolve présent crisis, but the theory of degrowth contains weaknesses, because she refuses to distinguish growth and development.

- *Anselm Jappe, Le « côté obscur » de la valeur et le don.*

Le paradigme du don a été élaboré en se démarquant du marxisme. Mais dans les deux dernières décennies a également été formulée une lecture de l'œuvre de Marx, basée sur la critique de la valeur et du fétichisme de la marchandise, qui présente des parallèles avec la théorie du don, surtout dans la critique de l'économicisme et dans l'analyse du côté « non-marchand » de la vie individuelle et collective.

- *The “dark side” of value and the gift.*

The gift paradigm has been developed along separate lines from Marxism. But, all the same, over the last two decades an interpretation of the writings of Marx has been formulated, based on the criticism of value and of commodity fetishism, an interpretation bearing features in common with the gift theory, especially in its criticism of economicism and in its analysis of the “non-market” aspects of individual and community life.

- *Paul Jorion, Ils avaient un monde à y gagner.*

Prisonnier d'un schéma hégélien simplificateur, Marx a confondu dans la bourgeoisie, les « rentiers » ou « capitalistes », et les « entrepreneurs », deux classes aux intérêts en réalité antagonistes. Quand leurs intérêts s'alignèrent finalement à partir de 1975 grâce à l'invention des stock options, leur avidité conjointe précipita l'effondrement du capitalisme. Pendant ce temps, les

« prolétaires » s'étaient eux satisfaits de quelques signes extérieurs d'appartenance à la bourgeoisie.

- *Theirs was a world to win.*

Abused by a Hegelian dichotomy, Marx fused as a single class, the “bourgeoisie”, “renters” or capitalists properly so called and “entrepreneurs” two classes whose interests were in truth antagonistic. With the invention of stock options in 1975, the interests of capitalists and entrepreneurs effectively merged. Their common greed initiated the downfall of capitalism. “Proletarians” had been content in the meantime with gaining some appearance of belonging to the bourgeoisie.

- *Michel Kail et Richard Sobel. Crise, économie et politique : le détour par un Marx antinaturaliste.*

La conjoncture actuelle est caractérisée par la domination de la logique de technicisation/naturalisation des questions sociopolitiques. Elle appelle en urgence une contre-offensive critique qui, selon nous, doit se ranger sous la bannière de l'antinaturalisme. L'article examine dans quelle mesure et sous quelles conditions un détour par (et non un retour à) Marx peut être partie prenante de cette contre-offensive.

- *Crisis, economics and politics : a roundabout way with an antinaturalist Marx.*

The current situation is characterized by the domination of the logic of technicisation/naturalization of the sociopolitical questions. She calls as a matter of urgency a critical counter-offensive which, according to us, has to line up under the banner of the antinaturalism. The article examines in what extent and under which conditions a deviation by (and not a return to) Marx can be actively involved of this counter-offensive.

- *Serge Latouche, La décroissance comme projet politique de gauche.*

Que la décroissance soit un projet politique de gauche constitue à la fois une évidence et un paradoxe. Une évidence, parce qu'elle se fonde sur une critique radicale de la société consommation, du libéralisme, et renoue avec l'inspiration originelle du socialisme. Un paradoxe, parce qu'attaquer le productivisme, prôner une société de sobriété, considérer la crise comme une opportunité, paraissent des provocations susceptibles de « désespérer Billancourt ». Pourtant, il n'y a pas d'avenir à gauche en dehors d'un projet ecosocialiste.

- *The degrowth project (« la décroissance ») comes from le Left.*

That's at the same time obvious and paradoxical. Obvious, because that project lies on a radical critic of the affluent society, of economic liberalism and original inspiration of first socialism. Paradoxical, because it criticizes productivism, preaches a sober society and considers the crisis as an opportunity. All things that seem provocations likely to desperate the labor class. Anyway, there is no future for the Left except with an ecosocialist project.

- *Serge Latouche, Oublier Marx.*

... retrace l'histoire d'une rupture avec le marxisme qui a été longue et radicale afin de dégager une pensée autonome adaptée aux temps présents. Une première étape culturaliste a été le rejet du productivisme comme matrice culturelle universelle (en gros l'occidentalisation du monde) avec le culte des forces productives et de l'accumulation du capital, dès lors qu'elle ne serait plus capitaliste. Une deuxième étape, plus écologique se traduit par la critique de la modernité prométhéenne du marxisme.

- *« Forgetting Marx »*

is the story of a breaking off with marxism. That separation which has taken a long time and has been radical was necessary to build an autonomous way of thinking. The first step can be called « culturalist » and was the reject of productivism as an universal matrix (more or less the westernization of the word) with the cult of productive forces and of capital accumulation (if not capitalist). The second step was more ecologic. The point was to criticize the promethean modernity of marxism.

- *Christian Laval, Le progressisme de Marx et la politique athée. Quatre rapports possibles à Marx.*

Il est plusieurs rapports possibles au marxisme : la liquidation, la répétition, l'ignorance feinte, la critique. Celle-ci doit porter d'abord sur la croyance progressiste de Marx selon lequel le capitalisme porte en lui le communisme. Se délivrer de cette croyance est la condition d'une nouvelle politique athée.

- *Marx' progressism and atheist politics. Four possible relationships to marxism.*

Indeed different relations can be entertained towards marxism : elimination, mere repetition, alleged ignorance, criticism. As a matter of fact this latter stance must deal with Marx's progressist belief that capitalism bears communism in its womb. In a nutshell, to get rid of this belief is the condition for the emergence of new atheist politics.

- *Christian Lazzeri, Pourquoi se révolte-t-on ? Identité, intérêt, action.*

Des disciplines aussi variées que l'économie, la philosophie, la sociologie et les sciences politiques s'attachent aujourd'hui à l'étude des rapports entre identité et intérêt. Pour aller à l'essentiel, l'un des enjeux du rapprochement de ces deux notions réside dans la confrontation de deux modèles explicatifs de l'action. Schématiquement, le premier, que l'on doit plutôt chercher du côté des théories du choix rationnel finalisées par la satisfaction de l'intérêt de l'agent, considère (ou conduit à admettre) que l'identité des individus peut être comprise de manière purement instrumentale, comme un moyen d'obtenir des ressources matérielles ou des biens positionnels, ou bien qu'elle se réduit à la satisfaction d'un intérêt symbolique, lors même qu'elle est comprise de façon expressive.

Le second modèle, qui se veut tout aussi englobant que le premier, soutient, d'abord, que la possibilité d'une utilisation instrumentale de l'identité présuppose qu'on en soit déjà doté et qu'il est d'ailleurs difficilement concevable de vouloir en acquérir une à seule fin de l'utiliser de façon instrumentale. Il explique, ensuite, que les intérêts d'un agent, qu'il s'agisse d'un « intérêt à... » ou d'un « intérêt pour... » ne se comprennent en réalité qu'en fonction des propriétés qui le définissent. Bref, ses intérêts dépendent finalement de ce qu'il est, ce qui aurait plutôt tendance à renverser l'ordre de la subordination : non pas de l'identité sous l'intérêt, mais de l'intérêt sous l'identité. Cet article évalue ces deux modèles à partir de la question de la défection dans la mobilisation des conflits de reconnaissance.

- *The reasons of revolting. Identity, self-interest and action.*

Disciplines as diverse as economics, philosophy, sociology and political science are currently engaged in studying the relationship between identity and interest. To go to the main point, one of the challenges of bringing these two concepts lies in the confrontation of two models explaining the action. Schematically, the first one, we must instead look to theories of rational choice finalized by the satisfaction of the interests of the agents, considers (or induce to admit) that the identity of individuals can be understood in a purely instrumental way, as a means for obtaining material resources or positional goods, or even be reduced to the satisfaction of a symbolic interest in even when it is understood in an expressively way.

The second model, which wants to be as including as the first, argues, first, that the possibility of an instrumental use of identity presupposes that one is already equipped with and that it is indeed difficult to imagine to acquire an identity to the sole purpose of using it in an instrumental way. He explained then that the interests of an agent, whether they are "interests for..." or "interests to..." are actually understood in connection with the properties that defines the agent. In short, his interests depends ultimately on what he is,

which would tend to reverse the order of subsumption : not the identity under the interest, but the interest under the identity. This article confronts these two models starting from the question of the defection in the mobilization for conflicts of recognition.

- *Benoît Malon, Les intérêts de classe et les forces morales.*

Dans ce court chapitre de son Précis de socialisme (1892), Malon résume, avec et contre Marx, les principes généraux de son socialisme moral. S'il reconnaît à Marx le mérite d'avoir mis l'accent sur les intérêts de classe, il lui reproche de n'avoir pas saisi toute l'importance des forces morales voire sentimentales. Car le socialisme ne saurait être seulement une « affaire de ventre ». Et l'on aurait tort d'oublier que toutes les grandes révolutions ont été, non des révolutions purement économiques, mais des révolutions religieuses.

- *Class interests and moral forces.*

In this short chapter of his Précis de socialisme (1892), Malon summarizes with and against Marx the mainlines of his moral socialism. Marx was obviously right to put the emphasis on class interests and class struggle but he was wrong to neglect moral and sentimental forces. Socialism is not only « une affaire de ventre » and we must not forget that all great revolutions have been religious ones.

- *Maxime Ouellet, Crise économique globale ou crise des fondements symboliques du capitalisme ? Une critique marxienne de l'imaginaire de la modernité capitaliste*

À travers un dialogue avec certains auteurs qui s'inscrivent dans le mouvement du Mauss, une relecture de Marx est proposée dans cet article afin de montrer que sa méthode permet une critique du mode de symbolisation du capitalisme qui réinterroge de manière radicale les fondements symboliques de l'économie politique. Il s'agit ici de voir en quoi Marx peut se rapprocher des auteurs qui s'inscrivent dans la mouvance maussienne.

- *A marxian criticism of modern capitalist imaginary.*

Through a dialogue with some writers who are part of the Maussian movement, a rereading of Marx is suggested in this paper to demonstrate that his method provides a critique of the mode of symbolization of capitalism which radically re-examines the symbolic foundations of political economy. The purpose of this paper is thus to see how Marx can be close to writers who are part of the Maussian movement.

- *Nicolas Poirier, Espace public et émancipation chez Castoriadis.*

La notion d'espace public fait l'objet d'un large soupçon dans le cadre de la pensée de gauche radicale : l'idée qu'une société puisse instaurer avec elle-même un lien de réflexivité critique qui rende possible sa transformation entretiendrait le mythe de la démocratie formelle masquant la réalité des rapports de domination. Or, à rebours de cette platitude, notre article s'efforce de repenser, en référence à la pensée de Castoriadis et à sa relecture de la polis athénienne, un projet d'émancipation qui voit dans l'espace public, non le lieu illusoire où viendraient s'éteindre les foyers de conflit, mais la dimension de la créativité démocratique et de l'effervescence contestataire.

- *Public Space and Emancipation in Castoriadis's Works.*

Large suspicion lies over the notion of public space within the scope of the radical left-wing thought : the idea that a society may set up a link of reflexivity with itself and make its transformation possible would feed the myth of formal democracy and conceal the reality of power struggle. Yet, in contrast with this dull analysis, our article endeavours to rethink a project of emancipation in reference to Castoriadis and his rereading of the Athenian polis. This project of emancipation doesn't see in the public space the illusory place where sources of conflict would die out, but the dimension of democratic creativity and contentious agitation.

*Jean-Louis Prat, Marx et l'imaginaire.*

Les lois économiques, telles que les conçoit Marx, ont un caractère objectif, du moment qu'elles expriment une nécessité indépendante de la volonté humaine. Cette nécessité n'a pourtant pas le caractère intemporel d'une loi naturelle, qui s'appliquerait en tout temps et en tout lieu. Pour qu'elle régisse l'échange des marchandises, il faut que les richesses prélevées dans la nature, ou créées par le travail, soient devenues des marchandises, instituées comme marchandises, de même qu'un homme est institué comme roi, et « n'est roi que parce que d'autres hommes se considèrent comme ses sujets et agissent en conséquence ». Ce n'est pas la nature qui a fait de lui un roi, c'est l'imaginaire social, qui inculque à ses sujets la croyance qu'ils sont sujets « parce qu'il est roi ». De même la marchandise, et la valeur d'échange, et les conditions juridiques qui autorisent l'échange...

- *Marx and the imaginary*

On the imaginary dimension of commodity and exchange value.

- *Carlo Roselli, Le dépassement du marxisme.*

Le marxisme n'est pas mort. Prétendre le dépasser ne signifie pas qu'il faudrait s'en débarrasser. Le socialisme doit aujourd'hui corriger son matérialisme, son déterminisme et son économisme. Ce qu'il s'agit de dépasser, c'est avant tout le « démon utilitariste » qu'il n'a pas su chasser. D'où l'urgence à renouveler ses éléments moraux et idéaux. Car la question essentielle n'est-elle pas celle-ci : transformation des choses ou transformation des consciences ?

- *Overcoming Marxism.*

Marxism is here to stay. Overcoming it does not mean getting rid of it. But socialism must today correct its crude materialism, determinism and economicism. We must go beyond its utilitarianism and renew its moral and ideal elements. Because the main question is : transformation of things or transformation of conscience ?

- *Jan Spurk, Le noyau dur de la théorie sociale de Marx : du fétichisme et de ses conséquences.*

Cet article développe une argumentation centrale de l'œuvre de Marx : le fétichisme de la marchandise et ses conséquences. Sur la base du développement de cette argumentation, l'article montre la complémentarité de cette argumentation et de la théorie du don, du donner-recevoir-rendre, car les deux théories sont fondées sur l'anti-utilitarisme, bien que l'anti-utilitarisme soit argumenté très différemment dans les deux cas.

- *Marxian theory's hardcore : about fetishism and its consequences.*

This article develops a central argument of Marx' writings : the fetishism and its consequences. Starting from the reconstruction of this argument, which is central to Marx' theory as well as for the understanding of today's society, this paper points out the complementarity of Marx' argumentation with the theory of the gift, in other words : giving-receiving-giving back, which are both based on anti-utilitarianism, although advocated in very different terms in both cases.

- *Patrick Tudoret, L'écrivain sacrifié. Vie et mort de l'émission littéraire.*

Au moment où, dans les années 1950 et 1960, une critique universitaire nimbée de structuralisme entérine la mort sacrificielle de l'auteur au profit du texte et de sa réception, la Paléo-Télévision consacre sa résurrection avant

son « assomption cathodique » promue par la Néo-Télévision. Instance d'une nouvelle légitimation, l'émission littéraire assied ainsi son magistère et modifie en profondeur le statut de l'écrivain dont elle procède à la liquidation via le sacrifice du texte et une allégeance naturelle au règne du plébiscite commercial, avant de disparaître inéluctablement avec la Sur-Télévision.

- *Life and death of the author. About TV literary programs.*

In the 50s and 60s, structuralism-inspired academic critics confirm the death of the author to the benefit of the text and its receptors. At the same time, "Paleo-Television" sanctifies his resurrection before his "catholic assumption" which is promoted by "Neo-Television". Literature TV programmes, as new legitimizing institutions, establish their authority and deeply alter the writer's status by gradually eliminating him. The text itself is ignored as commercial imperatives rule. With the current era of "Sur-Television", literature TV programmes disappear for good.

- *Rémi de Villeneuve, Sauvons l'Université : stoppons la recherche de subventions.*

Que les professeurs sont et doivent être des professeurs avant d'être des « chercheurs ».

- *Let us save University by putting an end to the research ...of subventions.*

Professors are and must be teachers rather than research workers.

## RÉUNIONS ET DÉBATS DE LA REVUE DU MAUSS

Comme chaque année, *La Revue du MAUSS* organise des séances de rencontre et de débat autour des numéros de la revue, passés, présents ou futurs, et des livres publiés dans la « Bibliothèque du MAUSS ».

- **Samedi 28 novembre 2009 :** Encore sur la querelle de l'universalisme et du relativisme. À partir du livre de Philippe d'Iribarne, *Penser la diversité du monde*. Avec l'auteur, Alain Caillé, Olivier Favereau et Serge Latouche.
  
- **Samedi 27 février 2010 :** Discussion à partir du n° 34 de *La Revue du MAUSS*, « *Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ?* ». Avec A. Caillé, François Flahault, Christian Laval, Paul Jorion, Serge Latouche.
  
- **Samedi 5 juin 2010 :**  
Libres débats maussiens autour de « La gratuité ».

CES SÉANCES SE TIENDRONT À L'UNIVERSITÉ PARIS I  
PANTHÉON-SORBONNE, 12, PLACE DU PANTHÉON, 75005 PARIS  
SALLE 419 POUR LA RÉUNION DU 28/11,  
AUTREMENT SALLE 216 (OU 214) DE 10 HEURES À 13 HEURES.

## Les auteurs de ce numéro

- GENEVIÈVE AZAM** est maître de conférences en sciences économiques à l'université Toulouse II, Laboratoire dynamiques rurales.
- GÉRALD BERTHOUD** anthropologue culturel et social, est professeur honoraire de l'université de Lausanne (Suisse).
- OLIVIER BOBINEAU** membre du GSRL (Groupe sociétés, religions et laïcités), est maître de conférences à la faculté de sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris et à Sciences-Po Paris.
- ALAIN CAILLÉ** est professeur de sociologie à l'université Paris-Ouest La Défense et codirecteur du Sophiapol (Laboratoire de sociologie et philosophie politiques).
- VINCENT DESCOMBES** philosophe, est directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales).
- MICHELE CANGIANI** est professeur associé en sociologie économique au Dipartimento di Studi Storici de l'université Ca' Foscari de Venise.
- SYLVAIN DZIMIRA** Docteur en sociologie est professeur de SES au lycée St Michel de Picpus, Paris.
- FRANÇOIS FLAHAULT** philosophe, est directeur de recherches émérite au CNRS. Il anime le séminaire « Anthropologie générale et philosophie » à l'EHESS.
- EUGÈNE FOURNIÈRE** (1857-1914), ouvrier-bijoutier, journaliste, député de l'Aisne, conseiller municipal SFIO d'Arcueil-Cachan, directeur de *La Revue socialiste*, fut un philosophe et un sociologue socialiste autodidacte.
- FRANÇOIS FOURQUET** est professeur de sciences économiques à l'université Paris VIII (Saint-Denis).
- BRUNO FRÈRE** chargé de recherches du FNRS à l'Université de Liège, est également chercheur associé au groupe de sociologie politique et morale (EHESS-CNRS) et du CRIDA.
- FRANÇOISE GOLLAIN** écrivain indépendant est retraitée de l'université de Nottingham, R.U.
- JEAN-MARIE HARRIBEY** co-président d'ATTAC est maître de conférences en sciences économiques à l'université Bordeaux-IV.
- ANSELM JAPPE** philosophe, enseigne l'esthétique à l'Accademia di Belle Arti di Frosinone (Italie).
- PAUL JORION** anthropologue-sociologue, est sans affiliation.
- MICHEL KAIL** est professeur agrégé de philosophie (lycée Sophie Germain, Paris) et co-directeur de la revue *L'Homme et la Société*.

- SERGE LATOUCHE objecteur de croissance, philosophe et économiste, est professeur émérite de l'université Paris-XI.
- CHRISTIAN LAZZERI professeur de philosophie à l'université Paris Ouest-La Défense, est co-directeur du SOPHIAPOL (Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques).
- BENOÎT MALON (1841-1893), ouvrier teinturier, membre de l'Internationale, communalard, fondateur de *La Revue socialiste*, fut un passeur, vulgarisateur et théoricien d'un socialisme intégral.
- MAXIME OUELLET est chercheur postdoctoral auprès de la chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie (MCD), Université du Québec à Montréal. (UQAM).
- NICOLAS POIRIER docteur en science politique, enseigne la philosophie au lycée Montesquieu d'Herblay (Val-d'Oise).
- JEAN-LOUIS PRAT professeur agrégé de philosophie, à la retraite, enseignait au lycée Arago de Perpignan.
- CARLO ROSSELLI (1899-1937), sociologue, économiste et socialiste italien, leader de la Colonne italienne lors de la guerre d'Espagne, militant anti-fasciste et exécuté en France par l'organisation d'extrême droite « la Cagoule », fut l'un des théoriciens majeurs du « socialisme libéral ».
- RICHARD SOBEL est maître de conférences en économie (CLERSE/Lille 1) et directeur-adjoint de la *Revue française de socio-économie* (La Découverte et Cairn).
- JAN SPURK est professeur de sociologie à l'université Paris V-Sorbonne.
- PATRICK TUDORET écrivain, consultant en information et communication, est docteur en science politique et chercheur associé au Sophiapol.
- RÉMI DE VILLENEUVE est ATER à l'institut de sociologie et d'anthropologie de Lille 1, et membre du CLERSE.



## FORMULAIRE D'ABONNEMENT

à retourner **accompagné de votre règlement à l'ordre de MAUSS**  
à *La Revue du MAUSS*, 3, avenue du Maine — 75015 Paris  
Tél. : 01 42 84 17 03 / 15 50 — Fax : 01 42 84 24 17  
courriel : Mauss1981gestion@aol.com

Nom et prénom ..... (ou cachet de l'institution)

Adresse .....  
.....  
.....

Adresse e-mail .....  
Téléphone .....

S'abonne pour 2 livraisons annuelles (à partir du numéro.....)  
Au tarif suivant (TTC et frais d'expédition compris)  
*(entourer le tarif retenu)*

	France	Europe, Afrique	Amérique, Asie, Océanie
<b>Particuliers</b> 1 an	50 €	54 €	65 €
Particuliers 2 ans	90 €	98 €	112 €
<b>Institutions</b> 1 an	59 €	63 €	71 €
Institutions 2 ans	100 €	108 €	127 €

L'abonnement annuel comprend :  
– l'accès à la revue numérique intégrale pour chaque numéro ;  
– l'expédition de la version papier à l'adresse indiquée ci-dessus ;  
– *pour les abonnés individuels uniquement*, un accès aux trois dernières années de parution de la revue à travers le portail de revues de sciences humaines CAIRN ([www.cairn.info](http://www.cairn.info)).

Fait à ..... le .....  
(signature)

*Retrouvez les sommaires détaillés des précédents numéros  
et la présentation des autres ouvrages publiés par le M.A.U.S.S. sur*

**[www.revuedumauss.com](http://www.revuedumauss.com)**

(voir aussi, pour un bouquet de revues de SHS, [www.cairn.info](http://www.cairn.info))

vous pouvez désormais échanger, discuter avec les animateurs  
du MAUSS et découvrir de nombreuses ressources en ligne sur  
le site de La Revue du MAUSS permanente :

**[www.journaldumauss.net](http://www.journaldumauss.net)**

Composition :

L'Ingénierie éditoriale

**INGED**

2, allée de la Planquette • 76840 Hénouville

Achévé d'imprimer sur les  
presses de l'imprimerie  
France-Quercy à Mercuès  
en octobre 2009. Dépôt  
légal octobre 2009.

*Imprimé en France*



# Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ?

**Q**ue peut-on et doit-on conserver de Marx ? Se poser cette question, c'est se demander ce qu'il nous est (encore) permis d'espérer. Si Marx a eu l'importance historique que l'on sait, c'est parce qu'il est celui qui a su lier l'aspiration au savoir absolu à l'émancipation universelle. Mais au prix de contradictions et d'impasses qu'il nous importe de surmonter. Marx, penseur par excellence de la contradiction, a été lui-même le penseur le plus contradictoire qui soit. On peut en effet tout aussi légitimement le percevoir comme le plus empreint d'économisme ou le plus anti-économiste, le plus utilitariste ou le plus anti-utilitariste, le plus humaniste ou le plus antihumaniste, le plus libertaire et le plus autoritaire. Et surtout, à la fois le plus nihiliste et le plus optimiste.

Ce qu'il nous reste à déterminer, c'est le bon équilibre entre ces termes opposés. Et ce n'est pas chez les héritiers proclamés de Marx qu'on le trouvera, mais chez ceux qui s'en sont inspirés, pour le prolonger en le critiquant : Hannah Arendt, Cornelius Castoriadis, André Gorz, Karl Polanyi et d'autres. Et, surtout, Marcel Mauss, de tous, curieusement, le plus proche de l'inspiration marxienne et qui apporte les réponses les plus profondes aux questions centrales soulevées par Marx.

## Avec des textes de

G. Azam  
G. Berthoud  
O. Bobineau  
A. Caillé  
M. Cangiani  
Ph. Chaniel  
S. Dzimira  
F. Flahault  
F. Fourquet  
F. Gollain  
A. Jappe  
P. Jorion  
S. Latouche  
Ch. Laval  
Ch. Lazzeri  
M. Kail  
B. Malon  
N. Poirier  
R. Sobel  
J. Spurk  
P. Tudoret.

## En @, des textes de

V. Descombes, F. Flipo  
E. Fournière, B. Frère,  
J.-M. Harribey, M. Ouellet,  
J.-L. Prat, C. Rosselli.

ISBN 978-2-7071-5875-8



9 782707 158758

23 €



La Découverte • M A U S S

www.editionsladecouverte.fr  
9 bis, rue Abel-Hovelacque  
75013 Paris

REVUE DU M A U S S N° 34

SEMESTRIELLE • SECOND SEMESTRE 2009

ISSN 1247-4819



Couverture : A.S.